



Français

Fleurs de la Liberté

Écloses dans les mains des manifestants, dans des rues submergées par les troubles civils ; jaillies de la plume des dissidents, de l'archet du violon des prisonniers ; dans la poitrine des martyrs, dans les yeux des enfants tournés vers l'avenir, les fleurs de la liberté annoncent l'avènement d'un printemps démocratique.

La Liberté n'est ni un cadeau tombé des cieux, ni un droit qui demeure éternel.

À travers le monde, les fleurs sont un symbole de liberté au service des luttes populaires et des efforts culturels visant à faire avancer les causes justes. Plusieurs exemples de mouvement populaire faisant allusion aux fleurs à Taïwan sont évoqués au travers du poème « Fleurs de la Liberté » de Lai He, de la nouvelle « La Rose indomptable » de Yang Kui, et de la manifestation étudiante du Lys Sauvage en 1990 et le mouvement des Tournesols en 2014.

Comme toute fleur venant à éclore, la liberté doit être gardée et cultivée. La liberté est aussi bien un trésor à Taïwan que dans les pays du reste du monde ayant lutté et obtenu gain de cause pour un gouvernement démocratique. Cette exposition met en lumière l'appel universel pour la démocratie et la liberté au travers des différents pays et époques. Au-delà d'un partage d'expériences diverses sur la quête démocratique de chaque pays, l'exposition « Fleurs de la Liberté » encourage la solidarité internationale autour du maintien et de l'expansion de l'élan vital de liberté. La fleur de la liberté peut flétrir et dépérir : seule la démocratie assure et perpétue son épanouissement.

Le mémorial Chiang Kai-Shek, achevé en 1980 comme symbole autocratique, s'est rapidement transformé en un lieu de lutte contre l'autoritarisme et de manifestation pour la démocratie. Alors que son architecture monumentale en fait l'un des lieux les plus emblématiques du tourisme à Taipei, nous espérons qu'au-delà des photos et des publications sur les réseaux sociaux, votre visite ici constituera un point de départ pour une meilleure compréhension de l'expérience de démocratisation de Taïwan. Nous vous invitons à découvrir le chemin semé d'embûches qu'a parcouru Taïwan dans sa quête de liberté et de prospérité, afin que vous puissiez témoigner de la manière dont le peuple taïwanais sème, cultive et entretient son jardin d'espérance et de liberté.

Zones d'exposition

Cette exposition est divisée en 5 zones centrées sur trois thèmes : la vague universelle vers la démocratie, les différentes étapes vers la quête de démocratie et de liberté à Taïwan, l'avenir de cette démocratie.

Zone 1 : Les vagues du changement

Cette zone rend compte des événements majeurs dans le monde sur les mouvements de lutte vers la démocratie et les droits humains après la seconde guerre mondiale. Ces événements sont présentés aux côtés des étapes clés du développement de la démocratie à Taïwan. Cet espace met également en lumière la quête sans relâche de Nylon Cheng, l'une des principales figures de la défense de la liberté d'expression à Taïwan, dont les convictions et les actions ont marqué un tournant décisif dans la quête de liberté de la nation.

Zone 2 : L'ère du silence imposé

Lorsque la loi martiale fut instaurée à Taïwan, les autorités ont imposé des mesures de contrôle social de grande envergure, en bannissant certaines chansons et en restreignant la liberté de pensée, d'expression et de circulation. Cette zone inclut également une reproduction d'une salle d'interrogatoire typique de cette époque.

Zone 3 : Le chemin vers la liberté d'expression à Taïwan :

En retraçant le développement de la liberté d'expression depuis 1945 jusqu'à nos jours, cette section de l'exposition met en lumière la transition d'un régime totalitaire vers une démocratie dynamique au fil de 47 années.

Zone 4 : Le Traumatisme

Au travers d'histoires personnelles, de lettres, et de dernières volontés des victimes de la Terreur blanche, cette section de l'exposition révèle les blessures profondes infligées par l'État sur les individus, les familles, et la société dans son ensemble.

Zone 5 : Fleurs épanouies

Cette section présente la littérature contemporaine, les livres illustrés, les bandes dessinées, les films et les œuvres audiovisuelles invitant à une réflexion approfondie sur le passé de la nation. Les visiteurs sont invités à réfléchir sur leurs expériences propres et à partager ce que la liberté et la démocratie représentent pour eux.

Fleurs de la Liberté

Salle d'exposition permanente, RDC, Mémorial national de Chiang Kai-shek

Avec le soutien du Ministère de la Culture

Organisateur | Mémorial national de Chiang Kai-shek

No. 21, Zhongshan S. Rd., Zhongzheng Dist., Taipei City 100012 <http://www.cksmh.gov.tw>

Horaires d'ouverture | Ouvert tous les jours de 9h00 à 18h00

Fermé la veille et le jour du Nouvel An lunaire, le 28 février et pour maintenance annuelle.

L'espace d'exposition

Plan et Vue d'ensemble

Vagues du changement

Le totalitarisme commence par la surveillance ; la résistance commence par révéler la vérité. L'histoire ne témoigne pas de murs hauts et solides, mais plutôt des œufs qui se brisent contre eux. Aujourd’hui, honorons non pas les fusils et les balles, mais les fleurs placées délicatement dans leurs canons.

Les quatre dernières décennies du siècle précédent ont été marquées par un regain d'engagement et de militantisme en faveur des droits de l'homme. Dans les années 1980, le défenseur de la liberté de parole Nylon Cheng déclare : *“Vivez à Taïwan en tant que citoyen du monde. Quand bien même nous sommes une petite nation avec une petite population, nous sommes un beau pays peuplé de gens bien”*. Dans la même lancée que d’autres nations en quête de liberté dans le monde, la population de Taïwan a fait face aux fusils de ses dirigeants avec des fleurs, au prix de son sang.

Fleurs Éclatantes

Né en ancienne Tchécoslovaquie et exilé en France, l’écrivain Milan Kundera écrit un jour : « la lutte de l’homme contre le pouvoir est la lutte de la mémoire contre l’oubli ». Nous aussi pouvons résister contre cette perte de mémoire en écrivant, chantant, créant, et racontant les récits du passé. Nous vous invitons à partager en quelques mots l’histoire de votre pays. Nous vous invitons également à faire part des moments mémorables de votre séjour à Taïwan. Aussi longtemps que nous nous en souviendrons, la liberté continuera de s’épanouir avec éclat.

Famille disparue

Dans cette série de diptyques par Chen Wu-jen, les panneaux de gauche présentent des familles brisées par la disparition d’au moins un membre, la figure de l’être cher est remplacée par une silhouette grise à peine esquissée. Ces espaces vides symbolisent les victimes de la Terreur blanche à jamais regrettées par leurs familles. Les panneaux de droite représentent des scènes illustrant la mort des personnes disparues. L’absence de traits faciaux montre que ces personnages ne sont pas censés représenter des individus ou des événements précis, mais bien la douleur partagée par les innombrables familles de cette époque.

Nylon Cheng | Acteur décisif dans la transition de Taïwan vers une nation libre

En 1984, Nylon Cheng (Chen Nan-jung) fonde le magazine *L’hebdomadaire de l’Ère de la Liberté*, avec pour objectif de lutter pour « la liberté d’expression à 100% » pour tout un chacun. À travers ce magazine, il fait la promotion de ses idées et remet en question le système de censure à Taïwan. En décembre 1988, *L’hebdomadaire de l’Ère de la Liberté* publie « Projet de Constitution pour la République de Taïwan », telle qu’écrite par Koh Se-kai. En conséquence, Cheng est cité à comparaître devant le parquet de la Haute Cour de Taïwan pour sédition. En avril 1989, alors que la police tente de l’arrêter de force, Nylon Cheng s’immole par le feu. Il meurt en défendant à la fois son rêve d’individu de voir Taïwan en nation indépendante, et le principe de la liberté d’expression absolue.

L'ère du silence imposé

Après la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement nationaliste (Kuomintang) prend le contrôle de Taïwan, chassant les derniers gouverneurs japonais de l’île en octobre 1945. Lorsque Chen Cheng, alors gouverneur provincial et commandant de la garnison de Taïwan, impose « temporairement » la loi martiale à Taïwan le 20 mai 1949, rares sont ceux qui auraient pu imaginer qu’elle resterait pleinement en vigueur pendant les 38 années et 56 jours qui ont suivi. Ce n’est que le 15 juillet 1987 que le président Chiang Ching-kuo met officiellement fin à près de quatre décennies de loi martiale à Taïwan. Sous la loi martiale, le gouvernement impose un contrôle étroit sur la société. Des interdictions détaillées sont édictées ; la liberté de pensée, d’expression et de circulation est restreinte ; et, dans les cas les plus graves, des procès extrajudiciaires, des emprisonnements et des exécutions ont lieu, portant gravement atteinte aux droits de l’homme.

L'espace est divisé en trois sections :
-Section I. Le couloir de la censure musicale
-Section II. Archives des documents interdits
-Section III. Salle d’interrogatoire

La salle d’interrogatoire

Durant la Terreur blanche, Taïwan comptait de nombreux lieux d’interrogatoire secrets utilisés par les autorités pour détenir, emprisonner, interroger et torturer les prisonniers politiques. Tapis, judas ou fenêtres d’observation, dispositifs d’écoute, rideaux, panneaux insonorisants et lumières vives allumées 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 faisaient partie de l’équipement indispensable des salles d’interrogatoire.

Le chemin vers la liberté d'expression à Taïwan

Des combattants engagés pour la démocratie, venant d’horizons et de milieux très variés, ont bravé les dangers mortels auxquels ils étaient exposés. Sans céder à la peur, ils ont mené une lutte continue contre le régime autoritaire, jusqu’à rendre possible la « vie quotidienne » dont nous bénéficions aujourd’hui. Dans cette section, nous retraçons l’évolution de la liberté d’expression à Taïwan de 1945 à nos jours, en présentant des archives et des documents originaux qui mettent en lumière notre parcours, depuis les ténèbres de l’oppression à la lumière de la liberté et de la démocratie.

Le traumatisme

Pendant les quatre décennies de loi martiale à Taïwan, la violence politique a profondément marqué les corps et les esprits non seulement des victimes directes, mais aussi de leurs familles et de leurs descendants. Tous ont vécu comme des prisonniers, dans l’ombre de la violence et de la stigmatisation. Bien que la loi martiale ait été levée en 1987, ses blessures persistent encore aujourd’hui dans l’ensemble de la société taïwanaise. Même si le traumatisme ne peut jamais être totalement effacé, une écoute empathique et une compréhension mutuelle peuvent favoriser la guérison et permettre d’avancer ensemble.

Les lettres des victimes de la Terreur blanche adressées à leurs familles

Les personnes emprisonnées par le régime autoritaire sous la loi martiale ont vu leur vie brutalement interrompue. Aux yeux de la société comme de leurs propres familles, leur sort demeurerait souvent inexpliqué et inconnu : elles avaient tout simplement « disparu ». Les lettres et les testaments, dont les auteurs savaient pertinemment qu’ils n’atteindraient peut-être jamais leurs destinataires, constituaient souvent le seul et ultime exutoire à leurs regrets, leurs frustrations et leurs espoirs. Cet espace présente des lettres écrites par des victimes emprisonnées de la Terreur blanche, parmi lesquelles Sung Sheng-miao, Uyongu Yata’uyungana, Chen Chun-tung, Huang Wen-gong, Tsai Kun-lin et Ye Sing-ji, adressées à leurs familles. Chaque mot, chaque phrase soigneusement tracés expriment l’amour et les regrets de pères, d’époux et de fils. Les lire aujourd’hui est bouleversant. Elles constituent un rappel permanent que les souffrances infligées à la population sous la Terreur blanche ne pourront jamais être oubliées et qu’elles sont encore prégnantes et vives dans la société taïwanaise actuelle.

